



## L'ART DE LA TRANSMISSION: DE MÈRE EN FILLE

***Entretien avec Line Cliche, professeure en Histoire et Noémie Cliche Trudeau, professeure en géographie, par Judith Trudeau.***

31 août 2017. Au Kafé étudiant. Line Cliche, enseignante en Histoire au collège depuis plus de 20 ans, est à trois ans de la retraite. Noémie Cliche Trudeau enseigne dans la discipline Géographie, elle aussi à Lionel-Groulx, depuis 5 ans. Mère et fille ont accepté de me raconter leur parcours et pour Line, les changements dans la profession.

Le parcours de Line débutera en 1982 au Cégep de Thetford, un Cégep en région. Elle se voyait davantage bibliothécaire à l'université que professeure au collégial. Une opportunité s'est offerte. Elle a hésité puis a plongé. Elle ne quittera plus ce métier qu'elle *aime d'amour* depuis 35 ans.

«Oui j'ai vécu la **précarité** très longtemps. À Thetford, il y avait de la tâche pour un prof et demi. J'ai été longtemps *la demie* derrière le chiffre. La précarité a toujours un visage et bien qu'on connaisse les règles, on le prend toujours un peu personnel quand on ne fait plus partie de l'équipe : *on se dit qu'on n'est pas assez bonne.*»

Même si mère et fille se souviennent avoir célébré la permanence de Line, la principale intéressée raconte qu'avec le recul, cette précarité imposée oblige à la débrouillardise et à la créativité. «Dans mon cas, j'ai créé un Centre d'archives à Thetford.»



Line Cliche, directrice de la Société des archives historiques de la région de l'amiante (SAHRA), 1985

Puis, la vie l'a amenée à quitter cette région pour poursuivre son périple plus près de Montréal. Elle se souvient qu'à l'entrevue, avec 15 ans d'expérience, elle savait qu'elle avait une longueur d'avance sur les candidats fraîchement sortis de l'université.

«C'est un métier valorisant. Je crois qu'il y en a peu de ce genre de métier. Un métier qui te prend toute la tête, qui te sort, au milieu du quotidien en te disant : «Ah oui! Je vais l'expliquer comme ça! Je vais essayer ça!»

**(JT) Et l'anxiété? Pendant la période de précarité, ramenais-tu cette inquiétude à la maison?**

Noémie, en regardant Line, prend la parole: «Je ne me souviens pas de l'anxiété, je me souviens davantage de ta passion et je me suis dit que je voulais aimer mon travail autant que toi tu aimais le tien, ça, tu me l'as transmis!»

Noémie poursuit : «dans mon cas, je ne voulais pas enseigner. J'ai fait mes études en Géographie à l'UQÀM. Je voulais faire de la recherche. J'ai fait ma maîtrise sur les impacts des changements climatiques sur les écosystèmes tourbeux. Mon terrain de recherche s'est fait à Laforges, dans la région de la Baie-James. Michelle Garneau, ma directrice de maîtrise, fut une véritable inspiration.



Noémie Cliche Trudeau, 2010

Ceci dit, faire de la recherche, c'est aussi entrer des données et travailler, la plupart du temps, dans un bureau. Le contact avec les autres me manquait. Et parfois, dans le domaine de la recherche, on s'investit sur un sujet très précis et on perd de vue «le big picture». J'avais finalement le goût de transmettre et de retrouver la liberté d'analyser avec une vue d'ensemble.

J'ai enseigné au Collège de Terrebonne puis à Rosemont. J'ai aimé enseigner à des étudiants venant d'une classe sociale moins favorisée et venant d'un peu partout sur la planète. Donner le cours *Carte du monde* à Rosemont, c'est un must! Puis, avec les mesures d'allègements post-grève étudiante de 2012, tranquillement, j'ai fait ma place à

Lionel. Ceci dit, cette place est bien précaire même si cela fait 5 ans que je suis ici. Je connais les statistiques de décroissance en Sciences humaines. D'habitude, j'ai de la tâche à l'automne, mais à l'hiver, c'est bien variable. Et il y a des MED dans le réseau... Difficile de se projeter dans l'avenir dans ces conditions.»

**(JT) Le métier a-t-il changé?**

**(LC)** Parfois, on pense que les étudiants sont plus faibles qu'avant. Moi j'ai gardé des travaux réalisés dans les années 80. J'avais octroyé 70% à un travail. Je le relis aujourd'hui et je me trouve *généreuse* dans l'évaluation *a posteriori*. Non, les étudiants ne sont pas plus faibles qu'avant.

Mais la tâche a changé. Au début de mon enseignement, une tâche à temps plein en Histoire se déclinait en **quatre prestations** et **2 préparations**. Je corrigeais **125 copies**. Aujourd'hui, la norme en Sciences humaines, c'est 150 étudiants. La tâche s'est alourdie tout doucement.

Et les courriels ont remplacé les rencontres. On jase moins avec les étudiants maintenant. Beaucoup moins de va-et-vient dans les corridors. Ma porte est toujours ouverte, mais j'ai beaucoup moins de visite!

**(NCT)** Oui les courriels, ça peut être chronophage, mais en géographie, les avancées technologiques peuvent être intéressantes. Enseigner la Géographie avec *Google Earth*, c'est un plus.

**(LC)** La technologie peut être intéressante, mais au niveau social, il me semble qu'il y a une perte. À une autre époque, les étudiants se parlaient entre eux à la pause. Aujourd'hui, ils parlent à leurs proches via un écran. Ils ne connaissent pas le nom de leur camarade immédiat.

**(JT) Et l'arrivée exponentielle des étudiants avec certaines difficultés d'apprentissage, qu'en pensez-vous?**

**(LC)** La question de **l'équité** me préoccupe. Que nous offrons des mesures d'aide à certains étudiants, j'en suis. Par exemple, la possibilité pour un étudiant de faire un examen au SAIDE, je n'y vois aucun problème. Là où je me pose des questions est dans le retranchement des points pour le français. Certains étudiants ont droit à des dictionnaires et à des lexiques pendant les examens. Est-ce équitable? En même temps, si on ne donne pas la chance à certains jeunes, où iront-ils?

Noémie regarde sa montre, un étudiant l'attend pour le tutorat.

**(JT) En terminant, qu'est-ce que ça te fait Line de voir Noémie suivre tes traces?**

**(LC)** Je vais te raconter une anecdote. Lors du premier cours de Noémie, j'enseignais dans la classe juste à côté aux étudiants d'Histoire et civilisation. Avec ces étudiants que l'on suit pendant 2 ans, une belle complicité peut s'installer. À un moment donné, durant le cours, j'ai regardé la classe d'à côté et une émotion s'est mise à monter. J'ai vu ma fille agiter *ses baguettes* de la même manière que moi. Je me suis arrêtée, les yeux humides. Les étudiants m'ont demandé si «j'allais bien». Je leur ai dit que «oui». Fièvre et émue, je

leur ai partagé que la jeune femme qui enseignait à la cohorte d'à côté, dans sa jeunesse et sa passion, c'était ma fille.



Line et Noémie, un 31 août 2017.

Belle histoire s'il en est une. À la recherche maintenant, d'une autre belle histoire. Cette jeune femme devant moi, à ma gauche, lors de l'Assemblée Générale, en Logistique du transport. Pour vrai, je ne connais rien à cette discipline. Faudra qu'elle m'explique... Merci les belles pour cette rencontre trop brève. Bonne session à vous deux.